

l'avance et plus ou moins uniforme, afin qu'un jour leurs travaux puissent, réunis et coordonnés, acquérir une valeur générale et d'ensemble. Les questions locales ne peuvent être bien étudiées que sur les lieux et par des hommes connaissant à fond le pays et ce qui l'intéresse. D'un autre côté, les monographies bien faites ne s'adressent pas seulement à la curiosité des savants d'un département ou d'un canton, elles peuvent offrir partout le plus grand intérêt au public instruit et lettré. Il serait facile d'en citer de récents et surtout de frappants exemples. Ainsi, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres disposait naguère du dernier vacant de ses fauteuils en faveur de l'auteur d'études pleines de mérite, il est vrai, sur les chartes de la Normandie au moyen âge.

Nous devons ajouter qu'il se fait aujourd'hui dans la science un remarquable travail d'association et de concentration. Naguère encore les individualités y étaient souveraines; il n'était pas rare de voir des savants, dédaignant la popularité et au besoin la lumière, garder les trésors de leur science avec un soin jaloux, et en surveiller les abords avec une sollicitude ombrageuse, comme s'ils eussent pris pour devise le *odi profanum vulgus et arceo*. C'est là, grâce à Dieu et à l'intérêt croissant que montre le public pour certaines études, une tradition disparue. On comprend aujourd'hui que le travail d'un homme n'a de valeur qu'autant qu'il tient sa place dans le travail d'une génération; que les forces intellectuelles, comme les forces matérielles, sont faibles quand elles sont isolées, tandis qu'unies elles forment un plus solide faisceau; qu'il n'y a guère d'études purement abstraites, et que toutes ou presque toutes s'adressent, bien qu'à des degrés divers, au véritable public; que l'archéologie en particulier, c'est-à-dire la science fort étendue qui comprend toutes les branches des connaissances historiques et artistiques, intéresse tout le monde par quelque côté. En effet, il n'y a rien dans les recherches qui lui appartiennent qui ne soit de nature à exciter la curiosité, à étendre les connaissances, à mûrir le jugement, à perfectionner le goût.

L'Académie de Lyon, préoccupée à juste titre de ces consi-